

La peau de l'hippopotame a de tout temps été une des matières premières dont l'industrie rudimentaire des noirs a fait le plus large emploi.

UNE RACE CONDAMNÉE A PÉRIR.

Il y a quelques années, les hippopotames ont été menacés d'une extermination immédiate. Ils ont failli succomber sous les coups des dentistes. L'art de poser des fausses dents est en réalité aussi vieux que la civilisation, puisqu'on a retrouvé des incisives en bois de sycomore dans les tombes des anciens Etrusques et des râteliers plus ou moins complets dans la bouche desséchée des momies égyptiennes du temps des Pharaons ; mais cette précieuse conquête de l'industrie humaine a subi une longue éclipse, et n'a été remise en honneur que pendant les dernières années du dix-huitième siècle.

C'est dans le règne animal que les dentistes ont tout d'abord cherché la matière première de leur industrie. La *North American Review* nous apprend que les dents artificielles dont la bouche du

grand Washington était ornée avaient été sculptées dans une défense d'éléphant.

Une prompt expérience ayant démontré que, pour réparer les injures du temps et les effets de la carie, il était préférable de faire des emprunts à la dentition de l'hippopotame, une chasse impitoyable fut organisée contre ce malheureux pachyderme, mais une découverte opportune de la céramique moderne est venue arrêter à temps cette œuvre de destruction. Si les hippopotames avaient été obligés de fournir les quarante millions de dents artificielles que fabriquent chaque année les grandes usines des Etats-Unis, ils auraient depuis longtemps été anéantis.

Malheureusement, le répit que leur a procuré la bienfaisante invention de dents de porcelaine ne sera pas de longue durée. A défaut de l'industrie dentaire, l'ivoire n'a que trop de débouchés, et, lorsque le dernier des éléphants d'Afrique aura été tué, les hippopotames devront se résigner à disparaître à leur tour.

G. Labadie-Lagrave.

Un Spectacle Religieux a Paris.

Le Nouveau-Théâtre (annexe du Casino de Paris) nous a conviés, l'autre jour, à un spectacle assez original...J'en donne le titre, tel que le porte le programme :

Tableaux vivants de M. Bonnefois

LA PASSION

d'après les tableaux des plus grands maîtres, musique nouvelle de M. Thomé.

M. Bonnefois est ce qu'on appelle un forain. Il promenait à travers la province une roulotte de saltimbanque et déployait sur les champs de foire une baraque, une tente, où il exhibait des spectacles variés. C'est en 1887 qu'il mit à exécution une idée qui le tracassait depuis longtemps : c'était de reproduire en tableaux vivants les toiles les plus célèbres de nos grands peintres. Vous me direz que l'idée n'était pas précisément neuve. Il ne se passe guère d'année où l'on ne nous montre au théâtre, dans un drame militaire quelconque, un tableau de Neuville ou de Detaille, agrandi aux proportions de la scène. Plus d'une fois, dans les salons mondains, on s'est amusé de même à traduire sur une estrade, en tableaux vivants, les imaginations de tel ou tel maître de la peinture.

Ce qui était nouveau, c'était d'en former un spectacle populaire dans une baraque de foire. C'était de recruter et de discipliner une troupe qui,

sans coûter les yeux de la tête, sût avec justesse reproduire les attitudes, les gestes et les physionomies des personnages et donner à ce public naïf la sensation de l'œuvre, une sensation d'art. Comment M. Bonnefois s'y prend-il ? Je n'en sais rien. Il paraît qu'il a dans ses courses rencontré de ci de là d'assez belles filles, que se sont éprises de ce métier, qu'il les a dressées lui-même et mises en scène.

C'est à Marseille qu'il a débuté. Il commença par offrir des tableaux mythologiques, et l'on me conte que dès le premier jour le succès fut énorme.

La baraque ne désemplissait pas. Il promena ce spectacle à travers la France de 1887 à 1892. Je n'ai aucun détail sur cette période ; il doit y avoir eu là un roman comique d'une nouvelle espèce qu'il serait curieux de connaître, et c'est dommage qu'un Richepin, rencontrant sur grand chemin la roulotte de M. Bonnefois, ne nous en ait gardé quelque amusant croquis.

En 1892, la troupe se trouvant à Poitiers, pendant le carême, M. Bonnefois craignait que la semaine sainte ne fît baisser les recettes ou même n'interrompît le spectacle. Il s'avisa d'en donner un qui fût de circonstance. Il distribua le récit de la Passion en tableaux vivants. Il n'avait que l'embarras du choix ; car il n'est pas une des scènes de la Passion qui n'ait fourni aux grands peintres de